

SOMMAIRES EN LANGAGE CLAIR

LE VOLET CANADIEN DE L'ENQUÊTE INTERNATIONALE SUR L'ALPHABÉTISATION ET LES COMPÉTENCES DES ADULTES DE 2003 (EIACA)

ÉTAT DE LA SITUATION CHEZ LES MINORITÉS DE LANGUE OFFICIELLE

SOMMAIRE PAR JAMES E. PAGE ET T. SCOTT MURRAY

Quel est le sujet de cette étude?

Ce rapport utilise les résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA) pour analyser les compétences en littératie des minorités de langue officielle au Canada. L'auteur compare les résultats entre les provinces avec ceux des groupes de la majorité linguistique et analyse l'impact de ces résultats sur les indicateurs socio-économiques, notamment la scolarisation, l'emploi, l'âge, la région géographique et les pratiques culturelles.

Comme prélude au corps du document, le premier chapitre, *Mise en contexte*, présente un survol historique des minorités de langue officielle au Canada et les politiques qui les touchent. Toute tentative d'examiner la situation des minorités linguistiques en matière d'alphabétisme doit tenir compte, souligne l'auteur, des conditions sociohistoriques, politiques et économiques dans lesquelles ces communautés linguistiques ont évolué. Corbeil présente donc un court historique de l'élaboration des politiques linguistiques au niveau fédéral et provincial. Dans le chapitre «Quatre provinces : quatre situations uniques», l'auteur porte une attention particulière à l'Ontario, au Québec, au Nouveau-Brunswick et au Manitoba.

Au chapitre 2, l'auteur examine les capacités de lecture et d'écriture des anglophones du Québec et des minorités francophones des autres provinces, plus particulièrement, l'Ontario, le Manitoba et le Nouveau-Brunswick. Il analyse l'incidence de certains enjeux sur la littératie : ceux de l'insertion sociale, des enjeux culturels et identitaires et ceux d'ordre professionnel et économique. Le chapitre 3 comprend une explication du volet canadien de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes de 2003 (EIACA) et souligne les différences avec l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) qui a eu lieu en 1994. Dans le prochain chapitre, l'auteur démontre à partir des données de l'EIACA la distribution relative des niveaux de littératie et de compétences par groupe linguistique. En présentant des données comparatives interprovinciales, l'étude confirme l'existence d'écart importants dans les performances des francophones, des anglophones et des allophones.

L'auteur s'intéresse, dans le chapitre 5, à la littératie et à la scolarité en s'attardant plus particulièrement aux liens entre l'âge et le niveau de compétence en littératie. Le chapitre 6, *Alphabétisme des francophones et alphabétisme en français*, comprend des sous-chapitres qui traitent de la langue choisie comme langue de test en fonction des résultats obtenus, la langue de scolarisation et la province de scolarisation. *Littératie et vie quotidienne*, titre du chapitre 7, offre au lecteur de l'information sur la fréquentation des bibliothèques et des librairies ainsi que sur la fréquence de lecture de divers documents (livres, journaux, articles et revues, lettres et courriels). L'auteur examine également la corrélation entre les habitudes de lecture et d'écriture et les compétences en littératie, de même que les attitudes à l'égard de la lecture.

Le chapitre 8 est consacré à la participation des minorités de langue officielle à l'éducation et à la formation des adultes, que l'on parle d'éducation formelle ou d'apprentissage informel. Le chapitre 9 traite des liens entre la *Littératie et le marché du travail* et examine les enjeux comme les pratiques liées à l'écrit au travail; la profession et le niveau de performance en littératie; la scolarité requise pour effectuer le travail dans le cadre de son emploi principal; et les professions orientées vers le savoir. On peut lire dans le chapitre 10 une *Explication des performances différentielles des groupes linguistiques*. Ce chapitre est suivi d'une *Conclusion* qui résume les principaux points soulevés par l'auteur.

Quelles sont les questions soulevées par l'étude?

Jean-Pierre Corbeil souligne qu'il vise à atteindre les objectifs suivants :

- examiner les niveaux d'alphabétisme en français des francophones vivant à l'extérieur du Québec ayant choisi de passer les tests en anglais comparativement à ceux les ayant passé en français;
- analyser les effets de la langue dans laquelle les répondants lisent et écrivent à la maison et au travail, dans quelle langue ils écoutent la télévision, etc.;
- établir la situation des anglophones du Québec en matière d'alphabétisme et la comparer à celle des anglophones des autres provinces ainsi que celle des autres groupes minoritaires;
- déterminer les facteurs ayant une incidence positive sur la réussite et l'épanouissement de certains groupes d'individus vivant en situation de minorité linguistique.

Quelles sont les questions soulevées par l'étude?

En s'appuyant sur les données de deux enquêtes importantes sur les niveaux d'alphabétisme, l'EIAA de 1994 et l'EIACA de 2003, ce rapport a permis de mettre en lumière la situation des minorités de langue officielle du Canada en matière d'alphabétisme. L'auteur présente également ces résultats à l'intérieur du cadre historique nécessaire pour comprendre l'évolution des communautés minoritaires de langue officielle au fil du temps et les défis auxquels elles ont été confrontés en termes de survie linguistique, de hier à aujourd'hui. Ce rapport établit également le lien entre l'alphabétisation et les résultats socio-économiques en brossant un portrait des défis linguistiques et en matière d'alphabétisation auxquels ces communautés pourraient être confrontées.

Quelles sont les conclusions de l'étude?

Le bref survol historique présenté par l'auteur montre avec éloquence que les francophones, tant au Québec qu'à l'extérieur du Québec, ont été confrontés à des obstacles importants qui expliquent en bonne partie le retard qu'ils ont longtemps accusé en regard des anglophones. Bien que la situation des anglophones du Québec diffère d'une région à l'autre, leur niveau moyen de compétence en littératie est, dans l'ensemble, largement supérieur à celui des personnes de langue maternelle française.

Les personnes de langue maternelle anglaise ont beaucoup mieux réussi les différents tests de littératie et de numératie que celles des autres groupes linguistiques. Corbeil souligne néanmoins que la situation des francophones en matière de littératie s'est grandement améliorée en raison de changements sociaux et politiques majeurs entraînant l'accessibilité à l'éducation et la fréquentation scolaire obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans. Il note donc que les résultats inférieurs des francophones lors des tests de l'EIACA sont donc largement tributaires de facteurs sociohistoriques et culturels. Il ne faut cependant pas croire, ajoute-t-il, que les problèmes de faible littératie sont inexistantes chez les plus jeunes.

L'étude signale que les résultats obtenus lors des tests de l'EIACA par les jeunes francophones du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario âgés de 16 à 24 ans ont révélé que près de 45 % d'entre eux n'a pas atteint le niveau 3 sur l'échelle combinée des textes suivis et des textes schématiques. (On considère le niveau 3 de l'EIACA comme le critère nécessaire pour bien fonctionner au sein de la société canadienne.) En comparaison, environ 34 % des jeunes Anglo-Québécois de ce groupe d'âge étaient dans cette situation, une proportion comparable à celle observée chez les Québécois francophones. La situation des francophones de 25 à 44 ans au Nouveau-Brunswick est encore plus problématique puisque près de 18 % d'entre eux n'ont pu se classer qu'au niveau 1 sur cette échelle, une proportion nettement plus élevée que celle observée chez les francophones du même groupe d'âge dans le reste du pays (11 %).

Corbeil conclut qu'en général, les niveaux différentiels de scolarité qui existent entre francophones et anglophones expliquent une bonne part des niveaux différentiels de réussite lors des tests de l'EIACA. Ces niveaux différentiels de scolarité se traduisent par un certain nombre de caractéristiques et de pratiques qui ont une influence sur les niveaux de compétence en littératie. Par exemple, hormis ceux de l'Île-du-Prince-Édouard, les francophones du Nouveau-Brunswick affichent la plus forte proportion de la population de 15 ans ou plus n'ayant pas atteint une neuvième année de scolarité. Or, cette province affiche également la plus forte proportion de travailleurs oeuvrant dans les professions propres au secteur primaire et les professions liées à la transformation, la fabrication et la manufacture de biens, des professions où l'on observe la plus forte proportion de personnes au niveau 1 sur les échelles de littératie et de numératie. Il en découle également que ces secteurs sont également ceux où la fréquence d'utilisation, de lecture ou d'écriture de certains documents dans le cadre de l'emploi principal est la plus basse.

En général, le niveau de scolarité et le type d'emploi occupé déterminent également le niveau de participation à l'éducation et à la formation des adultes et la participation à des modes structurés et non structurés d'apprentissage informel. En d'autres mots, les personnes plus scolarisées et qui occupent un emploi faisant appel à des compétences élevées en littératie sont également celles qui bénéficient du plus grand nombre d'avantages de formation en milieu de travail de la part de leur employeur.

Selon l'auteur, les tests de l'EIACA ont révélé qu'à niveaux de scolarité et de revenu égaux, les francophones sont moins susceptibles que les anglophones d'avoir développé de fréquentes habitudes de lecture et d'écriture dans leur vie quotidienne. Par le fait même, ils sont également moins portés à fréquenter une bibliothèque ou une librairie et à posséder un nombre important de livres à la maison. Un tel constat se traduit par des niveaux de littératie inférieurs chez les francophones de l'extérieur du Québec en comparaison de ceux atteint par leurs homologues anglophones tels que mesurés dans les tests de l'EIACA.

Finalement, outre l'alphabétisation des francophones, les résultats de l'EIACA ont mis en lumière un double défi pour les minorités francophones de l'extérieur du Québec et du Nouveau-Brunswick : l'alphabétisation en français. Corbeil constate qu'une proportion importante de Franco-Ontariens et de Franco-Manitobains ont effectué les tests de l'enquête en anglais, soit près de 63 % et de 85 %, respectivement. Bien qu'une forte proportion d'entre eux aient indiqué avoir une très bonne ou une bonne capacité de parler ou de lire le français, l'anglais demeure néanmoins la langue privilégiée dans leur rapport à l'écrit. Il souligne qu'en dépit du net progrès dans la scolarisation des francophones, un tel constat pose donc tout entier l'important défi que représente le développement et le maintien de l'éveil à l'écrit en français pour la survie des communautés francophones en situation minoritaire.

Information sur la publication

Le volet canadien de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes de 2003 (EIACA) : état de la situation chez les minorités de langue officielle
Jean-Pierre Corbeil

Publié par Statistique Canada, Ottawa: 1997

No. de catalogue de Statistique Canada 89-552-MIE — No. 015

ISBN 0-662-44544-9

91 pages